

Maltraitance de l'enfant, soigner l'enfant dans le parent



Pr. J L VIAUX

L'objet de l'amour primitif souffre d'être aimé, sans parler du fait qu'il est haï.

D.W. Winnicott (De la pédiatrie à la psychanalyse) p.46

Les violences parentales seraient une expression de la souffrance psychique sous-jacente liée à une histoire précoce traumatique non symbolisée. **Ces violences sont le fait de l'enfant blessé enfoui dans le parent inadéquat.** Il y aurait donc un aspect de répétition transgénérationnelle des violences, même si ces violences ne s'exprimeraient pas toujours de façon identique.

Enfants, les sujets ont souvent été victimes soit de rejet, soit de liens ambivalents : **attachements** désorganisés, de type fusionnels et envahissants, suivis de rejets massifs.

Cirillo, S., & Di Blasio. (1992). *La famille maltraitante*. Esf



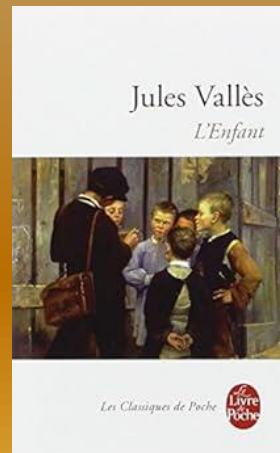
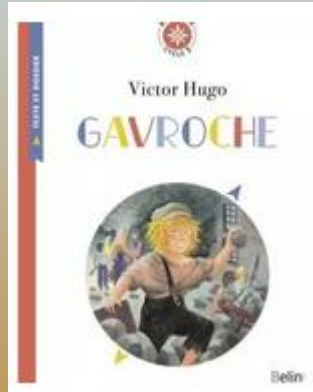
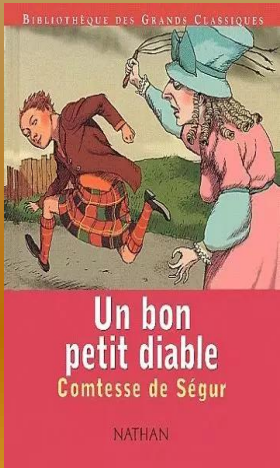
Pourquoi la haine de l'enfant ?

« Permettez-moi », dit gentiment Winnicott, « de donner quelques-unes des raisons pour lesquelles une mère hait son petit enfant, même un garçon ».

Il rappelle que

- cet enfant il faut le porter au risque de sa santé
- l'enfant de cette mère a peut-être une fonction de don pour se concilier sa propre mère. L'enfant là n'est pas non plus l'enfant qui fut fantasmé dans l'enfance, ces moments où on jouait à papa-maman avec sa fratrie ou ses ami(e)s.
- L'enfant est aussi « une interférence » dans la vie privée, la sexualité conjugale,
- ce petit être dépendant est, surtout les premiers mois, un tyran : il faut que la vie se déroule à son rythme et tout cela exige un travail minutieux et constant.
- Quand il ne mange pas bien ou ne dort pas il fait douter les parents de leur qualité parentale et oblige cependant ceux-ci à faire bonne figure devant autrui pour ne pas se laisser aller à dire qu'il n'est ni satisfaisant ni « gentil », tant les autres considèrent qu'il est si mignon et beau et que c'est une chance d'avoir un tel enfant

Winnicott, 1955 in Winnicott, D. W., 1969, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1983



Pourquoi la haine de l'enfant ?

Être parent c'est être déçu, à un moment ou à un autre :

Etre un parent « suffisamment bon » (« *good enough mother* » disait D. Winnicott) **c'est être un parent qui fait de sa déception une force éducative au lieu d'un désespoir** : éduquer c'est conduire un enfant sur son chemin à lui, en le protégeant et pour qu'il devienne « Lui », pas un clone de « Soi ».

Inconsciemment cet enfant mal-traité est identifié au **bébé idéal** que l'adulte aurait voulu être pour des parents eux aussi idéaux - et qui ne sont pas ceux que l'on a eu ou qu'on croit avoir eu.



MAIS

Quelles attitudes adopter vis-à-vis de ces parents?

l'opinion publique tend à en faire soit des malades soit des délinquants, ce qui revient au même, puisqu'il faudrait alors leur retirer la responsabilité sur leurs enfants.

Alors que nous savons depuis longtemps que la famille est un « système » dans le sens où chacun est lié aux autres et interdépendant.

On parle de pathologie ou de monstruosité, ou simplement d'incompétence des parents
pour éviter de penser la haine

Pourquoi la haine de l'enfant ?

Au commencement était la haine :

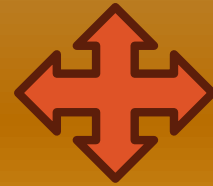
«J'é mets l'hypothèse que la mère hait le petit enfant avant que le petit enfant ne puisse haïr la mère et avant qu'il puisse savoir que la mère le hait » (Winnicott).

Ce que le parent voit, dans un moment de détresse, dans les yeux de son enfant est le reflet d'une relation première non dépassée, non élaborée.

Autrement **dit la haine est une interrelation, provisoire, qui structure la relation primaire**, et est le passage obligé et nécessaire pour arriver à l'amour :

l'angoisse massive et réciproque de la destruction par la haine enclenche son contraire, l'humanisation, par la construction du lien dans l'attachement.

Le bébé est, par sa dépendance à l'égard des adultes, un objet d'attention sociale, de soins, et d'obligations (qui figurent dans des lignes et des lignes de code civil). Donc le parent n'a pas le choix – ni affectif lié à son désir d'enfant, ni sociétal lié à ses obligations - que de répondre à ses besoins visibles



Les cris du bébé sont une violence suprême qui met à nu la fragilité parentale, affective et sociale, et décompose toute rationalité. Alors c'est une pensée de survie qui peut surgir et s'exprimer dans une manifestation de violence haineuse



HAINE ↔ ATTACHEMENT



« La majorité des enfants maltraités présentent un attachement désorganisé, jusqu'à 86% selon les échantillons. Les parents qui ne parviennent pas à résoudre les traumatismes qu'ils ont vécus durant leur enfance; (abus, décès) seraient portés à sombrer dans des courts moments de dissociation (perte soudaine de contact avec la réalité), qui viendraient altérer leurs comportements en interaction avec l'enfant et effrayer ce dernier »

C.Cyr, C.Poulin, V., Losier, G., Michel, D. Paquette *L'évaluation des capacités parentales lors de maltraitance auprès de jeunes enfants (0-5 ans) : un protocole d'évaluation et d'intervention fondé sur la théorie de l'attachement*., Revue de psychoéducation, 41(2).

« Expliquer » cette violence parentale par des processus neurologiques ou psychiatriques, est un déni de l'essentiel.

C'est le refus de penser que les violences intrafamiliales ont pour sous-jacent une interaction psychique inéluctable, non transformée en attachement sécure, **un échec de l'humanisation** et, par retournement contre ce que fut le lien aux parents, la haine de Soi.

Et c'est aussi un échec d'une conception de l'aide à la parentalité qui ne se saurait se résumer à des crèches, des allocations, etc. et des bons conseils.

Comprendre et repérer : L'attachement

L'observation du pattern d'attachement des parents et de l'enfant est un outil de repérages de la qualité de la parentalité pour les professionnels : il permet de repérer si l'enfant a des capacités de sécurité acquises, s'il est « insécure » ou s'il a construit des relations sécurées avec son environnement

Cf. Gauthier, Y., « Pouvons-nous combler le fossé entre la recherche et la pratique clinique lorsqu'il est question de l'attachement ? ». *Devenir*, 2011/3 (Vol. 23).



Parce
que

L'attachement est un besoin primaire auquel répond la mère [et toute personne assurant les soins primaires] car elle est un objet proche par sa capacité d'étayage. Le comportement d'attachement a pour fonction l'établissement et le maintien de la proximité d'un individu avec une autre personne, clairement différenciée et préférée.

C'est la répétition des expériences de réconfort en situation de détresse qui permet l'émergence progressive d'une meilleure discrimination par l'enfant de ses figures d'attachement

Comprendre et repérer : l'attachement

Sécure : enfant étayé sur une figure d'attachement réactive et constante dans ses réponses aux besoins

Anxieux/ambivalent : L'enfant est dans l'incertitude sur la disponibilité des figures d'attachement, exprime sa détresse par des colères et des refus de contact

Évitant : L'enfant semble indépendant, ne cherche pas le contact. Indifférent au départ/retour de la figure d'attachement

Attachement désorganisé : L'enfant présente des comportements contradictoires (rejetant/collant, séducteur/agressif ...) sans stratégie d'attachement

4 pattern d'attachement chez l'adulte :

Sécure La personne a une représentation de soi et de l'autre positive.

Préoccupé La personne a une représentation négative d'elle-même, mais positive de l'autre. Elle aura donc

Détaché L'adulte-parent qui a été un enfant à l'attachement désorganisé peut tout simplement être resté une personne à l'attachement insécure qui ne sait donc pas ce que c'est que de « sécuriser » un autre, et que les autres (même et surtout les bébés insécurisent)

Craintif La personne a une représentation négative de soi et de l'autre. Elle aura donc des relations proches par peur d'être rejetée et ne conçoit pas le fait d'être aimée.

D'après Bartholomew et Horowitz, 1991

De l'attachement paradoxal à l'attachement conditionnel

Comprendre le **paradoxe** que nous rencontrons souvent en protection de l'enfance : des parents ne parviennent pas à tisser des liens bénéfiques avec leurs enfants (trop précaires, mal construits, étouffants, instables), et les mettent en danger, voire les maltraitent. ET pour autant ils sont capables de leur manifester de l'affection et une vraie demande d'affection en retour. Ces parents sont **mis en danger (psychiquement) par les réactions ou demandes/besoins de l'enfant** sont, le plus souvent, des parents demeurés prisonniers de **liens imaginaires**, adressés à leurs propres parents, **idéalisés**.

Ce lien « imaginaire » aux parents »idéaux » conditionne aussi les relations de couples : « mis en danger » (inconsciemment) un homme peut ainsi développer de l'emprise et des violences

C'est « l'enfant en détresse en l'adulte » qui va déployer **sa jalousie haineuse** envers l'enfant dans une sorte **d'attachement « conditionnel »** : « je t'aime-si-tu-m'aime », « si tu es comme je t' imagine », « si tu es comme j'ai besoin » « si tu es moi ». Ce n'est pas seulement une reproduction intergénérationnelle, comme on le dit souvent, c'est une angoisse liée à l'attachement désorganisé de l'enfance qui produit un besoin impérieux de « forçage » de l'attachement sécure Qui aboutit à son contraire et donc à haïr tous ceux (enfant, conjoint, professionnels) qui n'y répondent pas.

Il peut se développer une « **addiction** » à cet idéal (parental), qui peut devenir addiction aux produits ou addiction à un idéal sectaire facilité par une personne ou une idéologie venant l'incarner. Le sectarisme et la haine font bon ménage....

L'enfant haï

La haine masque la revendication [inconsciente] de garder l'enfant « merveilleux »



Pour y arriver les mères/pères deviennent **rejetants/détachés** ou au contraire des mères « **étouffantes** » qui ne laissent aucun espace d'autonomie à l'enfant : cela produit le même résultat, l'enfant se déprime parce qu'il n'a pas le choix de ses émotions, il doit exprimer ce que l'adulte veut. Ces deux attitudes facilement repérables montrent une **pathologie de l'attachement** qui est d'autant plus difficile à traiter que dans les deux cas le parent a tellement besoin de s'étayer sur l'enfant qu'il ne comprendra pas l'intervention pour protéger l'enfant.



« **A quoi bon sourire ou pleurer si personne ne regarde ou écoute ?** »

Le syndrome d'hospitalisme (Spitz) peut être observé chez des nourrissons ou jeunes enfants délaissés chez eux par des parents « détachés ».



Deux figures particulières de l'enfant haï

l'enfant persécuteur

« Elle ne disait rien mais elle me regardait avec son visage dur, ses yeux durs. J'étais persuadée qu'elle me regardait méchamment », dit lors de son procès la maman de Typhaine, 5 ans, morte sous les coups de ses parents. Cette petite fille comme beaucoup d'enfants battus terrorisait sa mère par son simple regard. cité par Paris-Match , janvier 2013

L'enfant thérapeute « Il devient plutôt ce qu'on pourrait appeler un " thérapeute symbiotique". L'intégrité de son moi est **sacrifiée**, de manière continue et avec un dévouement véritablement altruiste, à la nécessité de compléter le moi incomplet de la personne maternante, et de celles qui, par la suite, auront dans son inconscient **la même signification affective** de mères incomplètes dont le fonctionnement du moi exige que **l'enfant fasse constamment partie d'elles** » H. Searles, 1981, *le contre-transfert*, Gallimard

Remarque 1 : Ces enfants deviennent des adultes dont « l'enfant en soi » est particulièrement présent et gère les relations affectives sur un mode complexe, angoissé, ambivalent, excessif et **ne supportant aucune séparation**

Remarque 2 : C'est ainsi que la dysparentalité est une des « portes » qui ouvre la famille à l'inceste Dans lequel l'adulte va interpréter comme un « amour adulte » les manifestations protectrices-réparatrices de l'enfant

Penser la haine pour panser les traumatismes

1 . les effets traumatiques d'une vie sous l'emprise de la haine sont multiples, qu'il n'y a pas de signes déterminants, mais que sauf événement extérieur connu (accident, guerre, deuil...) un mal-être chez un enfant ou un adolescent est un appel.

2 Résister à la pensée qu'aussi violents et cruels aient été les actes destructifs envers un enfant, son parent serait un « monstre », et n'est pas cette figure du mal absolu qui a fait la fortune des auteurs de romans, BD et films. La pensée du « mal absolu » n'est qu'une défense psychique, sur la base d'une morale dichotomique, pour protéger son « Moi » du « Moi » de l'autre, ne pas risquer d'être lié, relié, à un « moi » cruel, en lui retranchant son essence humaine

Il faut donc des adultes capables de **penser l'impensable** et ne s'interrogent pas en permanence sur la « monstruosité » ou non des violences intrafamiliales

Penser la haine pour panser les traumatismes

3. Protéger l'enfant ce n'est pas seulement le mettre hors de portée de ses parents, c'est faire changer le lien. Pour les parents qui mettent ces enfants sous terreur, **c'est à l'enfant en eux qu'il va falloir s'adresser**, car la plus vraisemblable des hypothèses est toujours **qu'eux-mêmes ont été et sont des enfants apeurés** réclamant une sorte de maternage en exposant à répétition la souffrance familiale. Dans les violences intrafamiliales toutes les personnes concernées, mêmes les parents, sont psychiquement des enfants : la violence est issue directement de la cruauté infantile, la haine est l'envers de l'attachement sûr.

4. Pour penser et combattre la haine il faut plus que des adultes formés aux besoins fondamentaux de l'enfant, aux effets traumatiques, au signalement, à la bienveillance, à l'urgence Il faut que ces adultes aient surtout et essentiellement appris à faire avec l'enfant qui est en eux et saurons, avec et grâce à lui, parler à l'enfant qui est l'objet de la haine parentale.

Remarque pour l'analyse de l'enjeu pour ces couples qui ont maltraité un enfant :

En observant leur tendance à l'hostilité face aux propositions d'aide par des professionnels, leur revendication pathétique d'avoir tout bien fait malgré l'évidence, leur stratégie d'évitement, et la rage infantile qui a souvent présidé au passage à l'acte, nous savons qu'ils projettent leur haine sur tout ce qui pourrait les détourner de la destruction de « leur objet de haine ».

*Je vous remercie
de votre attention*

